

## Invisible Impact

Suzanne Hinks

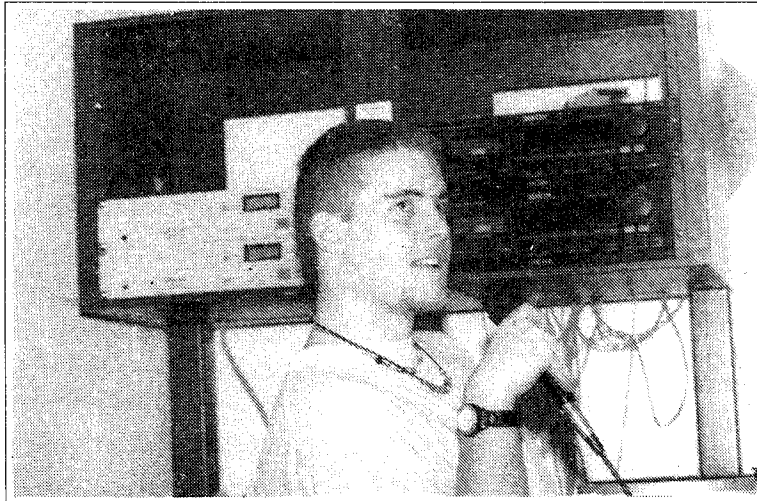
Glendon's radio station, CKRG, was plagued by problems this year, the worst of which was the break in at the beginning of the year wiping out most of their equipment. Phil Godin, the new manager for next year, is confident however, that he can build on what was established this year to make the station even better.

Phil Godin, who was the Music Director for CKRG from January, was recently selected to succeed Ed Beres as station manager. Godin, who is a second year student at Glendon, has already started planning for the station for next year.

Given that CKRG can be heard within residence and the cafeteria, Godin feels that he's starting out from a better position than most managers have in the past. Given that the most important aspect of the technical workings of the station is functioning, Godin hopes to focus more on the programming aspects.

He intends to start "nothing new until all that has been established is in working order." The main objective is to keep the station on the air from 9am to midnight. This of course would involve have a stricter Dj policy in order to insure that DJs show up and fulfill their airtime obligations. Godin also intends to be stricter on what is played on the station, including the enforcement of the french content rule. Once all of this has been achieved, Godin is contemplating applying for a regular AM license for the station, or at the very least a better cable connection through Rogers cable.

photo by: Patrick Joly



Phil Godin, new CKRG station manager, is confident he can build on to make the station better.

CKRG will be holding a general meeting this week at which they will begin accepting applications for the remaining positions on the executive board. The station is still in need of a

Programming Director, Music Director, News Director, Entertainment Director, Technical Director, Sales Director and Financial Director for next year.

## Glendon s'intéresse à l'avenir de ses finissants

Julie Gauvin

Le Collège de Glendon, dans le cadre de son 35ième anniversaire d'existence, rend hommage à ses finissants en faisant revivre l'Association des anciens, qui avait été mise en veilleuse depuis février 1990. Pour reconstituer les bases organisationnelles de l'Association, Glendon a embauché un ancien de Glendon.

Diplômé depuis 1976, Marc Dugay s'est vu confier le mandat de reconstituer l'exécutif de l'Association. Ils s'affaire présentement à renouer contact avec les glendonites qui, depuis, se sont éparpillés un peu partout au Canada et dans le monde : cinq années de stagnation ont

laissé une majorité de silencieux loin derrière sur la route. Peut-être pas après tout. Un nombre surprenant de gens ont répondu à l'appel et ont exprimé d'emblée leur appartenance au Collège, fiers qu'on ne les ait pas oubliés.

Marc Dugay préconise une approche pro-active, visionnaire et volontaire, afin de préparer les finissants aux nouvelles réalités conjoncturelles du marché du travail. L'objectif à long terme vise à créer un réseau de compétences, de conseils et de contacts entre les anciens de toutes les générations. Les artisans appelés à réaliser ces objectifs n'ont pas encore été identifiés formellement, mais nombreux sont ceux qui ont manifesté leur intérêt.

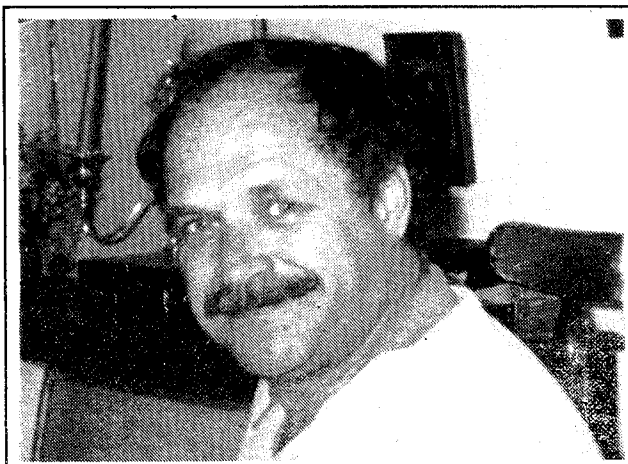
De plus, on veut créer un "Comité consultatif par intérim" qui aurait pour principale fonction de gérer différents projets permettant aux finissants de maintenir des liens avec leur institution universitaire et de bénéficier de traitements distinctifs justifiés par la réputation du Collège. Plusieurs idées ont été proposées. Ces projets pourraient offrir, par exemple,

la possibilité pour un finissant d'entrer en contact avec des anciens qui possèdent soit l'expertise ou les conseils financiers pour les assister dans leurs démarches.

Aujourd'hui, Marc Dugay est tout à fait confiant en l'avenir et le potentiel de Glendon. "Je suis très fier d'être passé par ici", dit-il. "Je ne vois pas d'incompatibilité avec la vision actuelle et l'éducation que j'ai reçue à Glendon." Il se rappelle des batailles qu'il a menées avec d'autres étudiants pour une meilleure intégration du bilinguisme en réponse à des menaces formulées par York. Par contre, il est très conscient que les combats actuels s'inscrivent dans un contexte économique et politique différent d'il y a vingt ans. Mais il pense que les fondements du Collège sont demeurés relative-

ment intacts: la fierté des acquis, la qualité de la formation, le sens communautaire. C'est précisément ce qui rend la remise sur pied de l'Association pertinente: "La réputation de Glendon, c'est notre réputation. Il est donc de notre devoir, en tant que collectivité, de se rendre disponible aux besoins des nouveaux et des anciens étudiants lorsque la demande est formulée"

Il a annoncé que le vice-président de l'Association étudiante, Serge Boulianne, s'affaire présentement à réunir tous les finissants de cette année afin de tâter le pouls de ces derniers à savoir s'ils sont satisfaits des démarches en cours et s'ils ont des suggestions à proposer. La date de la rencontre n'a pas encore été déterminée, soyez aux aguets!



Marc Dugay s'est vu confier le défi de faire revivre l'Association des anciens de Glendon.

## Brief

### GLENDON À OTTAWA

Pendant la fin de semaine du 8 au 10 mars, avait lieu à Ottawa le Championnat national des débats en français. Le Club de débat de Glendon s'est rendu en semi-finale, soit en quatrième position. Le Collège de Glendon était représenté par les délégués Stéphanie Tavitian et Ian Roberge. Ce dernier a terminé cinquième en art oratoire. Le Club de débat permet aux étudiants de développer leur capacité à débattre sur la scène parlementaire. Stéphanie Tavitian espère que les étudiants s'impliqueront dans le Club l'an prochain afin que Glendon puisse continuer à se démarquer de la sorte dans des concours aussi prestigieux. Plusieurs championnats sont aussi organisés pour les débats en anglais. Des élections seront bientôt annoncées pour élire le prochain exécutif. Un tournoi mondial est prévu pour 96-97 en Afrique.

### CONCOURS DE MURALS

Le Comité de sélection est fier d'annoncer les gagnants du concours de murals: Les deux premiers prix, d'une valeur de 200\$ chacun, seront décernés à Suzie St-Onge qui aura la chance de reproduire son oeuvre au Salon Garigue, de même qu'à Jordan Clark, dont la reproduction sera peinte sur les murs du Pub. Annette Hajandrainy et Ravenna Razauska obtiendront chacune 150\$ pour leurs productions artistiques qui seront à la vue de tous dès septembre, respectivement au Salon Garigue et au Pub. Finalement, Shannon Joutel et Sarah Rudjedawa se partageront le troisième prix de 100\$ pour leur dessin qui sera repeint à la salle de jeu de la résidence Wood. Les croquis seront exposés derrière la vitre du guichet du théâtre près de la cafétéria pour une période de deux semaines. La remise des prix aura lieu aux appartements de la principale le 28 mars à 14 hres.

JG/SH

### À lire:

Student Forum  
p.3

Pat Harris &  
Michael  
Buchanan  
p.5

Beware:  
Clouds Spray  
p.6

# éditorial

## Ambivalence à l'AECG

L'année de publication de Pro Tem tire à sa fin et avec elle arrive l'heure des bilans. Étant d'importance capitale pour les étudiants de Glendon au grand complet, la question de la réduction du budget académique figure en tête de liste dans l'évaluation que fait Pro Tem de son association étudiante. Ça commence mal...

L'AECG ne s'est toujours pas prononcé sur les réductions budgétaires. Bien que celles-ci furent annoncés en octobre dernier au sein des multiples forums du Conseil de la Faculté (et furent l'objet de couverture par Pro Tem depuis novembre), le Conseil de l'AECG n'a toujours formulé aucune position à leur égard. En février, la présidente Chantal St-Onge a présenté une lettre à la principale expliquant la réaction que les coupures avaient suscitée auprès de plusieurs étudiants. Malheureusement cette initiative possédait plusieurs lacunes.

Premièrement, elle était peu constructive puisqu'elle ne présentait aucune alternative; deuxièmement, elle entraînait en contradiction flagrante avec le but et objectif de la présidente d' "Appuyer la principale concernant les changements académiques proposés dans le cadre du comité de 'Direction et planification' (chaque été l'AECG doit présenter une liste des Buts et Objectifs à être préconisés durant le mandat); et, troisièmement, elle n'était pas rédigée au nom du conseil. Que voulait-on que la principale fasse de cette lettre? Pis encore, pourquoi diriger ses revendications uniquement contre la principale alors que le problème est peut-être à un autre niveau? Et puis, d'après vos Objectifs avec un grand OMme la présidente, n'êtes-vous pas déterminée à l'appuyer la principale?

Non, ce qu'on a besoin c'est une position claire concernant le coeur du problème et les valeurs que l'on veut affirmer, soit: la flexibilité dans la planification académique, la notion de 'liberal arts college', le recrutement, le problème de la rétention et/ou maintenir le nombre de cours... En fait, n'importe quoi Mme la présidente, mais trouvez-vous au moins un cheval de bataille!!!

C'est pour cette raison que j'utilise le terme ambivalence. À l'AECG, on ne se prononce pas, de peur que les mots se retournent contre nous. Et cette attitude chers lecteurs, je dois le dire, 'je suis plus capable'! Ce que les membres de l'exécutif pensent des récents développements est le secret le mieux gardé à Glendon.

La faculté elle, est divisée, entre ceux qui participent activement aux objectifs de restructuration et d'autres, ayant choisi de boycotter les récents forums de planification organisés. Un peu découragé de voir que très peu de solutions soient proposées, quelques professeurs m'ont demandé si l'AECG et les étudiants de Glendon s'étaient prononcés... "Non... voyez-vous, rien n'a été organisé de ce côté. Il y a eu une lettre mais...". J'avais honte d'être étudiant durant ce quart d'heure en particulier. Ça démontre que même si l'approche utilisée par certains membres de la Faculté n'est pas très productive, ils ont l'avantage d'être mieux organisé que nous les étudiants.

En conséquence, si on veut y gagner à la fin, va devoir se débrouiller seuls car l'AECG a peine à répondre à la question la plus fondamentale, à savoir, quels sont les intérêts des étudiants et étudiantes. Je ne demande pas la lune, je demande juste à nos représentants d'essayer de formuler une petite déclaration toute simple. Je ne vous demande pas de réussir, je vous demande juste d'essayer. Oui, le conseil a apparemment éliminé son déficit. Chapeau. Or, il y a d'autres enjeux tout aussi importants. Personnellement, si vous voulez mon avis on aurait pu réduire le déficit autrement. L'AECG aurait pu cesser ses activités complètement et remettre son budget de 60 000 \$ environ à l'administration. On aurait pu embaucher un nouveau prof à temps plein et Glendon aurait bénéficié de trois cours de plus. Une pierre deux coups. Mais, c'est juste mon opinion.

PJ

## Rantings and Ravings

### ELECTION COVERAGE

I would like to commend you on your extensive coverage of the GCSU and YFS elections! Silly me, I thought that those results might be considered as newsworthy for the Glendon community, but obviously you know your readers better than I.

I am just one of your faithful readers who would like to convey his disappointment in last weeks issue. I guess that we, humble students, should be delighted to be able to read about who we elected to represent us in the News-in-Brief! Well no thanks! The GCSU is bad enough at forgetting to inform students about what is going on at the college, I didn't think that Pro Tem would fall into that same trap!

First of all, there was no mention of GCSU councilors who won. I believe that students elected three or four councilors. Are they not worthy of a mention? Further, in terms of the YFS elections, the News-in-Brief section included a cute anecdote about YFS ballots being lost at Glendon (great, Glendon screws up again) yet you fail to let us know who was elected! These elections have bearing upon Glendon students however, you just don't seem interested in dealing

with it. So I am forced to read Excalibur.....

I am severely disheartened at the attitude that Pro Tem has with

respect to Glendon College. I guess it was just easier for you to print a front page story taken off the internet from elsewhere in Canada (CUP) instead of doing what normal journalists do and writing one. I hope that we will hear more about Glendon in upcoming issues.

Sincerely,

Brent Ward

### BEAUTY AND THE BISTRO

I am writing because I am appalled by the lack of common courtesy of some Glendon students who come into the Bistro (and I'm not simply talking about tipping either!)

The Bistro is a relaxed restaurant/hangout for students, basically run by the students. It offers an alternative to the chaotic cafeterias, where students are served by fellow Glendonites, many of whom are friends. But when some (and I stress some) students walk through the Bistro door, their attitude changes. Remember, this is not "The Keg" nor is this "Red Lobster".

We are not perfect nor have we ever claimed to be. We work hard at the Bistro and we do a damn good job! We are always happy to oblige whenever you have a request and we always bring you your food promptly, but that is only when it is given to us!

I am sick of certain students scoffing "MOZZ ONLY" when

**Le dernier numéro de Pro Tem pour l'année 95/96 sera publié le 25 mars, 1996. Soumettez vos articles!!!**

**Vous avez des commentaires. Faites-nous les parvenir par courrier électronique (E-Mail). Notre adresse: protem@delphi.glendon.yorku.ca**

**Any comments? Send them to us by E-Mail. Our address: protem@delphi.glendon.yorku.ca**

ordering French Onion Soup. As if I am "below" them just because I AM SERVING THEM. Believe it or not, I don't work here because I need the money. I work here because I enjoy being a part of the Glendon Community.

Sincerely,  
Saleema Rahemtulla  
4th Year Education Student

### Attention Readers

Several editorial positions remain available at Pro Tem for 1996/97.

Plusieurs positions sont toujours disponibles sur l'équipe éditoriale de Pro Tem (1996/97).

- Assistant Editors (2)/ Assistant(e)s à la Rédaction
- Features editor
- Photography editor/ Responsable de la photographie
- Copy editors/ Réviseur(e)s

Nominations are extended until Tuesday, March 19, 1996.

Les nominations sont acceptées jusqu'au mardi 19 mars, 1996.

Call 487-6736 for further information.

Appelez au 487-6736 pour plus d'information.

### Next Pro Tem meeting

Prochaine réunion de Pro Tem

Tuesday, March 19 at 6:00pm.

Le mardi 19 mars à 18:00

### Deadline for submissions

Heure de Tombée

Thursday, March 21 at 5:00pm.

Le jeudi 21 mars à 17:00.

pro tem

2275 avenue Bayview  
Glendon Hall room 117  
Toronto, Ontario  
M4N 3M6

Pro Tem is the weekly bilingual and independent newspaper of Glendon College, founded in 1962 as the student publication of York University. En plus d'être gratuit, Pro Tem est le seul journal bilingue en Ontario. Les opinions et les faits émis par les signataires n'engagent qu'eux-mêmes, et non l'équipe éditoriale. Les articles sous-entendant des propos diffamatoires, racistes, antisémites, sexistes ou homophobes ne seront pas publiés. The deadline to submit ads and articles is Thursday at 5 pm. Meetings are on Tuesday at 6:30 pm. Nos bureaux sont situés dans le Manoir Glendon, local 117. Editorial and Advertising: 487-6736. Production: 487-6821. Fax: 487-6779. E-Mail: protem@delphi.glendon.yorku.ca. Tirage: 3000 exemplaires.

Rédacteur-en-chef  
Patrick Joly

Assistant editors  
Suzanne Hinks  
Robert Goldkind

Assistante à la rédaction  
Julie Gauvin

Arts editor  
Nathalie-Roze Fischer

Sports editor  
open

Features editor  
Tanya Marissen

Fiction & Poetry editor  
Michael F. Jursic

Photography editors

Jane Gorley  
John Wilson

Production  
Andreia Bandeira  
Teresa Finik  
John Gazo

Typesetters

Lisa Walker

Advertising Manager  
Open

Distribution Manager  
Christopher Raymond

Révisure  
Marie-Eve Blais

Collaborateurs

Alex Felipe  
Jessica Gavin  
Eric McConnachie  
Saleema Rahemtulla  
Stéphanie Sleightholm  
Alex Stevens  
Rebecca Vaughan  
Brent Ward  
Stacey Young

# Legal Community Denounces Intimidation Charges

Stacey Yeung  
and Alex Felipe

**TORONTO (CUP) — Some members of Ontario's legal community say the intimidation charges laid against four Toronto students for their part in a recent protest represent a government crackdown on dissent.**

Peter Rosenthal, a University of Toronto mathematics professor and criminal lawyer who has represented numerous peace and social activists, says the use of this charge represents the Tory's attempt to stifle dissent.

"This government has taken a hard line against protest, and this is one more example," said Rosenthal.

Rosenthal says the atmosphere at Queen's Park has changed notably since the Conservatives were elected. For instance, he says, all people wearing anti-Tory buttons are prevented from entering the legislature.

Shiraz Rawat, 23, from Ryerson Polytechnical University and Charles Kernerman, 24, from U of T, Michelle Vladislavova, 18, from Central Technical School and 18-year-old Jesse Black Allen from Western Technical School, were charged under Section 51 of the Criminal Code, with intending to "intimidate the legislature."

The students were also charged with breaking and entering and mischief. They were released on \$1,000 bail.

In the Criminal Code, the intimidation charge follows "Acts intended to alarm Her Majesty or break public peace," and precedes sections concerned with "sabotage," "mutiny" and "desertion."

The charge carries a maximum sentence of 14 years imprisonment.

And lawyers acting for the students say this charge may be in violation of the Canadian Charter of Rights, which protects people's right to protest.

Howard Ruble, who is representing Vladislavova, says protest does not necessarily constitute intimidation.

"To intimidate versus protest are very different things. This section is more relevant to situations where there is a clear case of extortion, for

instance, if someone threatens to blow up the legislature if a vote doesn't go a certain way, he said.

But lawyers add that it is unclear as to how to mount their defense, as the Crown has never successfully prosecuted an intimidation charge.

"We would have a better idea as to how to proceed if there was any case law," says Peter Hatch, defense lawyer for Rawat. "But there is absolutely nothing."

"We're not worried," he added. "I am just alarmed that the police laid the charge [in the first place]. Someone is using this archaic law to try to stifle dissent."

Though Roland Semprie, one of the two Metro police detectives responsible for laying the charge, says he could not say why the charge was laid, he maintains the decision was not made by the Attorney General's office.

"I laid the charge. The buck stops here," Semprie told reporters.

"There are a lot of laws that are not laid on a regular basis. But they are on the books."

Ruble, Hatch and friends of those arrested say the students are highly respected and have never had any previous contact with the police.

"[Rawat] is a very respected, peaceful person," said Ryerson politics chair Myer Siemiatycki of the third-year politics student.

"[The charges are] ridiculous and outrageous."

"He is an excellent student, very serious and conscientious in his studies and he really values his education," he said. "[I think] the reason he participated was to try to protect quality education in Ontario."

Rawat is a well-known student activist at Ryerson. Earlier this year he helped start up an alternative student council, the Ryerson Students Union, in opposition to the policies advocated by RyeSAC.

Ryerson's student council condemned the damage to the legislature.

"We don't believe in the use of violence to achieve political means," says Frank Cappadocia, an executive assistant at RyeSAC. "This is a major setback to student governments in Ontario."

But according to the president

of the U of T's student council, these charges carry a warning to students. "I think what the government's doing is saying, 'don't fuck with us because we will screw you to the max,'" said Marco Santaguida.

And Ian Silver, president of U of T's Arts and Science Students' Union says, he thinks the police's

heavy-handedness will backfire.

"I think [the police] are [trying] to intimidate the student movement, rather than the students trying to intimidate the legislature."

"They are doing everything they can to try to forcefully silence any voice of opposition. But... I think the majority of people think [the charges] are ridiculous."

## Student forum on vision statement

Tanya Marissen

On March 13, a forum was held by Principal Dyane Adam in the Salon Garigue for students concerned about the recent vision document entitled, "Strategic Vision and Goals for Glendon".

The discussion was chaired by Dean of Students, Jean-Claude Bouhénic, and was divided into the six main points of the vision document: improving our enrollments, strong foundations in liberal arts education with an international perspective, specific mandate in French education of bilingual students, preparing students for the workplace, and strategic educational partnerships.

Although not all of the above points were discussed in length, it was widely agreed upon by all who attended that retaining and improving enrollment at Glendon was of primary concern if the school wishes to maintain the status quo, or even expand. It was stated that a quarter of students who enroll in Glendon usually leave after their first or second year. Although this would be seen as very high for other universities, this drop-out rate is considered normal for Glendon.

Why does Glendon have such a high transfer rate? It was mentioned that many students just happen into Glendon accidentally, without realizing the existence of the school's bilingual requirement. Most other faculties simply don't have this problem.

The Liaison office at Glendon

has made an extra effort this year to visit high schools in the southwestern Ontario region and all of the CEGEPs in Québec to recruit potential students. Immersion and English-speaking schools were also targeted as the principal sees the need to market Glendon as widely as York is marketed.

What is most important is the image that Glendon projects to potential students. The attendees of the meeting argued that Glendon must play up the fact that it is a small bilingual, liberal arts college that has a definite dedication to quality education.

This quality education though, could be threatened by what Adam calls "multi-media learning technology". As the principal explained, interactive classrooms are becoming a reality in most universities and will eventually be so at Glendon as well.

Although Adam mentioned that she is dedicated to improving the credibility, reputation, and programs of Glendon, many students believe that introducing interactive classrooms is not the best way to accomplish that goal. Attendees fear that this type of technology will detrimentally effect enrollment and the quality of

education at Glendon.

And what type of education should be offered at a liberal arts college such as Glendon? Some students believe that Glendon should specialize in what it does best: French, International Studies and Psychology, in order to become a serious player in the ever-increasing competition between universities. But the point was made by Bouhénic that the "strength of a liberal arts college is in the variety of courses it offers."

The principal's goal of preparing students for the workplace while they are attending Glendon is contrary to what many students see as the reason behind a liberal arts college. Students feel that Glendon's mandate should not be solely focused on creating marketable skills among the students but rather geared towards broadening the mind and educating its students rather than preparing them for the workplace. But Adam, and many students, want the learning experience at Glendon to teach skills that would be easily transferred to the job market.

What the principal wants to emphasize is that change must take place within Glendon and that the only way to make constructive change is through collective discussion and the redistribution of resources to the places where they are most needed.

## 1996: Année internationale pour l'élimination de la pauvreté

(source: Alternatives)- Il y des pauvres même dans les pays les plus prospères, mais les problèmes les plus aigus sont dans les pays en voie de développement, dont plus du tiers de la population vit en deçà du seuil de la pauvreté. Sur les 5,7 milliards d'habitants de la planète, 1,5 milliards sont désespérément pauvres.

### Pays les moins avancés (PMA)

Une grande partie des pauvres du monde vivent dans les 48 pays les moins avancés. La première liste des PMA établie par l'ONU en 1971 comportait 25 pays, elle en compte maintenant 48.

### Asie du Sud

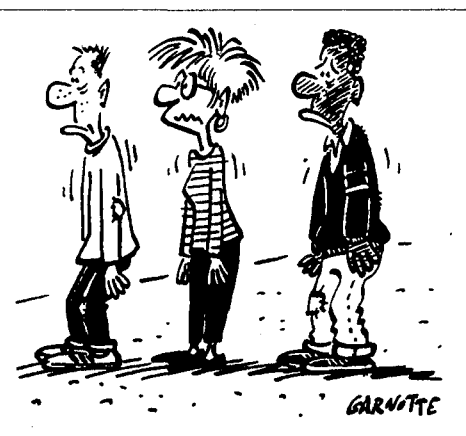
C'est en Asie du Sud (Inde,

Pakistan, Bangladesh, Maldives, Sri Lanka, Bhoutan, et Népal) qu'est concentré le plus grand nombre d'indigents; or dans cette région vivent 21% de la population mondiale.

### Afrique

En Afrique, une personne sur deux vit dans la misère. Le

continent africain compte 16% des



pauvres du monde, vivant pour la plupart dans les zones rurales de l'Afrique subsaharienne.

### Économies en transition

Les pays en transition vers une économie de marché (anciennes républiques de l'Union soviétique et pays d'Europe centrale et orientale, par exemple) ont connu des problèmes économiques aigus, que l'inflation vient encore aggraver. Les plus durement touchés sont les personnes âgées et tous ceux que

protégeaient des systèmes de sécurité sociale qui n'existent plus.

### Pays industrialisés

Il y a plus de 15% de la population des États-Unis et d'Europe occidentale qui vit au-dessous du seuil de pauvreté. Depuis 1960 le chômage augmente et il y a, à l'heure actuelle, quelque 34 millions de chômeurs dans les pays développés; dans les seuls pays de l'Union européenne, il y aurait 52 millions de pauvres, 17 millions de chômeurs et 3 millions de sans-abri.

# — perspectives —

## Shots in the Dark

Well, it's March break for the high schools yet again. That means that our campus is over run by tours of students being given the Glendon pitch. They wander through out the main buildings, the classrooms and residences (although I'm sure our guides try to avoid showing them the Cardiac steps) and we're all trying to be on our best behaviour for our guest and future students. Given the importance of increasing enrollment, making a good impression for Glendon is paramount, which is why Shots has turned its attention this week towards some rather, well, interesting behaviour on the part of Glendon representatives.

### Wing Ding

Kudos to the Glendon team which participated in the wing eating fund-raiser for Parkinson's disease. Rowdy Glendon supporters showed up in force to support our courageous quintet of wing eaters. Shots does have two minor suggestions for the next wing eating though. First off, make sure to eat all the meat off of the wings, because you know how picky some judges can be. Secondly, you may want to watch the amount you drink as well as the amount that you eat, as even a little fogging of the mind can cause one to scream uncontrollably at judges. For some unknown reason judges don't take stuff like that all that kindly, and it tends to reflect badly on Glendon.

### What's in a Name?

For those of you who saw the March 14 edition of the Globe and Mail, you may have noticed the insightful piece by Glendon professor, Irving Abella. Abella wrote an insightful piece about recent immigration judgments and their ramifications for Jewish immigration to Canada. Shots was dismayed to note however that Abella was identified as being from York rather than Glendon. Given the staff hype about increasing enrollments, you would think that professor's would try and get as much free publicity for the place as they could, especially if they're trying to fight re-assignment to the cold and forbidding MAIN CAMPUS.

Suzanne Hinks

## THE BALLAD OF PAT HARRIS & MICHAEL BUCHANAN

Eric McConnachie

### An Open Ended Postulation

Okay, who's got the right by the wing? It's making us dizzy following this starboard spin. Who's fascister, Pat Harris with his 905 Revolution, or Michael Buchanan, the Voice of Harold BlueCollar?

Is Ontario, worried about the powdery slope of 'becoming what you condone', going to stop trading with them communeests down in Keeyuba? Why did Rush Limbaugh lash out at his adoring audience last week? Confusion in the ranks! Could it be that the Nouveau Right having dominated the political high ground for quite some time now, has nothing left to do but jump? Well, perhaps at least one of these questions can be answered. Read on.

Watching Pat Buchanan speak out against Big Business after winning the New Hampshire primary a few weeks ago, I was reminded of something an eccentric friend of mine once said. "Anyone can stand up for the Little Guy, for your typical cliché freakin' 'People' shit. But who the hell is brave enough to stand up for the Big Guy? We need Big Guys, damn it! They're good for all of us. They're the castle that protects all us damn peons and gives us a life. But all you

freaking bleeding heart Lefty Libs never recognize that. I mean, take bananas. Do you eat bananas, you communists? Where do you think those come from? Multi-nationals, that's where! Good old honest to goodness American democratic institutions, making sure even you turtle collared sandal-wearing, goateed pinkos can slap Chiquita stickers on each others backs when you're not looking and get a good freakin' Third-Rate World laugh out of it."

This wonderful rhetorical spiel came back to me as I watched the squinty-eyed earnest Republican Joe make his xenophobic plaint for the common people of the dear old United States (or America, as the myopic nation more and more refers to itself). Yes, The People, the same unknown quantum once claimed by every self-respecting American socialist, up 'til twenty years ago. And before that, the same People referred to by the well-heeled Enlightenment crew

who drafted the Declaration of Independence. Can these all be the same entity? The same 'People' who for years now, have been slipping into the acrid backwash left by the crumbling American Empire all the while carrying the dream of a crippled democratic ideal? Yes, apparently this is the same confused mob that has lately been responding to the shifting sand of global confusion by clutching ever more desperately to the myth of a golden past. Which, of course, only has the effect of speeding up its demise.

Two things occurred to me while watching this. The first is that this Buchanan guy is so far off his rocker, ranting against the newly-coined transnational corporations, immigrants and other foreigners, that he comes off sounding exactly like, what? Is this language typical of the so-called voice of the not-so-new Right? Sounds much more like the old right to me, the old far right. This puffy preacher, Pat Buchanan, sounds incredibly like a national socialist, actually. Does that dial any numbers? It should. Oh well, it doesn't matter, right? This bozo isn't going to get far,

of course, because Grinch-faced Robert Dole is sure to win most of the big tickets in the peculiarly United Station epilepsy leading up to the Big Election this fall.

The second thing that I realized, as the horrid spectre of national socialism shakes its gory locks at me in the back of my rumination, is that Mike Harris and his dotting elves at Queens park are not really the fascists some of us like to think of them as. No, sorry to say it, but this term, "fascism", is very site-specific, it can't just be thrown around like a schoolyard epithet. Actually, what Mike and the Guys are is an ancient, British style gaggle of loosely coagulated small L liberals. You know, get your hands off my market and so on. The only business of government is government, not business, and all that rot. But this is not fascism. And by blurring what the real F-word really signifies there is a risk of not being able to identify the genuine article when it knocks on the door. Then again, that door, seen from a certain perspective, is a fine line. One that we would do well to keep our eye on.

Stephanie Sleightholm

## Gemini Hell

**Last night, I was a volunteer seat filler at the Gemini Awards. For those unfamiliar with televised award show protocol, it is the duty, nay, the honour, of the seat filler (affectionately hailed as 'seater') to occupy other wise empty seats. We exist for the sole purpose of creating an illusion of a full audience for the unwitting and than likely indifferent, home viewers.**

My evening of enchantment began at six o'clock when I arrived, friend in tow, at the Metro Toronto Convention Centre. Eager with anticipation for the impending fun, we made our way to the seater's holding room in the basement and helped ourselves to the free, yes free, ice water that was so graciously provided in the large plastic vats at the entrance.

A quick scan of the room revealed two empty seats. Bracing ourselves for the difficult task that lay ahead, we walked to the chairs and we sat down in them. Ah, one can never have too much practice. We were going to be the best seat fillers this side of the CBC building.

What followed was a lot of waiting. Eventually, reprimanded for our lethargic dispositions, we seater's were beaten over the heads with perkiness. Our gung-ho coordinators, fake smiles never once dropping on their pretty plastic faces presented us with a list of instructions. Like an attendee of a motivational speech, I listened, mesmerized. Yes, I am a seater, Yes, I am important, Yes, I am proud!

Seat filling is by no means a simple job, and I must admit to some apprehension on my part. But my fear of forgetting the list of rules was soon quelled. After another long wait, the extensive list was repeated: 1) When the coordinator tells you to move, you sit in the empty seat provided. 2) If you end up next to a celebrity, like say, Peter Mansbridge, do not comment on his ugly tie. 3) When the rightful owner of the seat you are filling returns, get up and leave.

Whew! I sure was lucky that they went over the rules a second time. It would have been just like me to become caught up in the excitement of the evening and say something nasty about Pamela Wallin's dress.

Once the show actually started, coordinators began to appear, calling for specific numbers of seat fillers. People near me were overcome with aggressive passion as they pushed and growled their way to the front of the line. Not wanting to interfere with their burning desire to fill seats (remember, this had absolutely nothing to do with my

seat filling apathy) I leaned against a wall and waited for the seat-hungry crowd to disappear.

When my friend and I did finally get placed, it was only into a claustrophobia-inducing, closet-like room. Here, we waited (big surprise) for Gemini-goers to exit, succumbing to nicotine fits or bladder control problems.

As time passed, I became quite adept at maneuvering the broken door that confined us in our closet. Eager to lend a hand, I was the first to jump to the assistance of audience members attempting to depart. And I always made it to their side before the onset of hyperventilation (imminent, in most cases, and due to an inner fear of being trapped forever in Gemini Hell). Only once did my door opening talent fail me.

As I moved to assist the one 'celebrity' I would meet that evening (for the curious reader, it was the man who played the father on the Ramona series of the late eighties. Wow.) someone pulled on the door from the outside and my thumb got crushed between door and frame. Needless to say, it smarted for the rest of the evening, but I'm not one to hold a grudge so I hardly need to mention that it was the result of the incompetence of our moronic coordinator.

Just when I was beginning to think that all I would bring home

from the evening would be a bruised thumb, my moment of glory arrived. I got to fill a seat! I marched in, head high, and enjoyed the show. A mere five minutes later, though, the owner returned and I was forced to depart, Rule #3 weighing heavily on my mind.

Eventually, I was given a seat to which the owner never returned and I was able to pass the rest of the evening in comfort. Well, almost, I must admit to an inability to sit still (not enough practice, perhaps?) because of the banality of the ceremonies. In fact, the only portion of the show that was of any interest to me was the concluding appearance of Ernie Coombs, a.k.a. Mr. Dressup.

So, I spent four and a half dreadfully long hours for one instant of childhood reminiscence. We seater's received no congratulatory remarks from the host, no thank you from the coordinators, not even a program to commemorate our wasted evening.

Bitter? Perhaps, but I have reason to be. My experience taught me to completely abhor self-gratifying awards ceremonies in which participants indulge one another in sickeningly sweet, often undeserved, pats on the back. So now it is my turn: I was a seat filler. I was important. I will forever be proud.

**CANADIANS SUPPORT CUBA AGAINST U.S. BLOCKADE**

Anup Grewal

**MONTREAL (CUP)**—Early Saturday morning, two flotillas of anti-Castro Americans floated into the Florida straits to lay wreaths for the pilots downed in a recent shooting incident. They were closely tailed by a large escort of American naval and air forces — bolstered for the occasion.

The scene closed a week of U.S. posturing, after Cuba downed two Cessna aircrafts flown into its airspace by the Miami-based, anti-Castro Brothers to the Rescue.

The ceremony was to show Cuba that the U.S. won't back down on its renewed efforts to isolate the communist government and will maintain its international embargo for Cuba's alleged "human rights violations."

But in Montreal, Cuban solidarity groups held their own demonstration. They protested the American stance on Cuba and its efforts to bully the international community to support its blockades.

"We are hopeful that Canada will stay on the side of Cuba," commented Maurizio Guerrardo, one of the coordinators of the Brigade Quebec-Cuba.

"Whether Canada is for or against [Fidel Castro's government], it should accept the sovereignty of a country," he continued.

**Canadian support for Cuba**  
Across the country, other

groups are also asking the Canadian government to maintain its ties with Cuba, despite U.S. pressure to join the sanctions.

Cuban support organizations in Vancouver are circulating a national petition asking the Chrétien government not to bow to U.S. muscle-flexing in the UN.

American ambassadors got the UN Security Council to support a statement that, after being watered down, "strongly deplors" Cuba for shooting down the two planes.

Canadian Labour Congress president Bob White sent a letter to Canadian Foreign Minister Lloyd Axworthy in response, imploring him to take a stand.

"The double standard practiced by the United States in continually imposing an embargo against Cuba while it maintains commercial relations with other countries who are violating human rights in an atrocious fashion, must be the subject of international critique."

In Montreal, the effort began about a week before this latest rise in U.S.-Cuban tensions.

The *Carrefour Culturel de*

*l'Amitié Québec-Cuba* anticipated that the U.S. would take a hardline against Cuba at the 52nd session of the United Nations Commission of Human Rights. It circulated a petition to L.H. Legault, Canadian Representative to the commission.

"We [...] are appealing to you to take into account public opinion at home as well as a growing world public opinion which are demanding the rejection of the U.S. accusing Cuba of violations of human rights," reads the petition.

**More than meets the eye**

In light of the recent shooting, however, countries maintaining ties with Cuba face mounting pressure from the U.S.—which is determined to penalize anyone who sides with Cuba.

A controversial bill introduced by Republican Senators Jesse Helms and Dan Burton last year, to effectively isolate Cuba and its trading partners, has gained new momentum.

The bill would allow any foreign company trading or investing in Cuba to be sued in U.S. courts, and would mandate the American government to turn away any employees of these companies.

Helms pontificated that the shooting down of the planes by

Cuba is an "act of terror," which "is a searing indictment of the European and Canadian policies of engagement with Fidel Castro's brutal regime."

Guerrardo said there is no justification for the American rhetoric.

"For the U.S., human rights are: different political parties, different candidates, and the vote. That has nothing to do with human rights. Human rights are things like education for all, [ensuring] that all have something to eat," he said.

"A blockade by the U.S. on Cuba is a human rights violation itself because it is causing a lot of difficulty in Cuba."

But with an American presidential election in the works, this latest incident may be an opportune way for the anti-Castro lobby to re-invoke a hardline on Cuba—a line many Cuban exiles in the US feel has been slipping.

Last year, President Clinton and Castro agreed to an immigration policy allowing Cubans with family in the U.S. to enter the country more easily.

This reduced the necessity of "rescuing" Cubans supposedly trapped in Castro-land, and undermined the position of groups like Brothers to the Rescue.

The anti-Castro lobby has been

further weakened by the growing desire in the American business community to trade with Cuba.

Guerrardo thus sees the Brothers to the Rescue latest incursion into Cuban airspace as an "utter provocation" to put Castro back into a bad light.

**Canada not to be bullied**

Guerrardo admitted that it may be difficult now to garner support for Cuba at the UN Commission on Human Rights.

"More than 75 per cent of the media coverage [on the Cuba-U.S. issue] is from the U.S. which says that the Cubans are criminals. People may believe them, so it may be harder."

But Canada looks like it may take a stand against U.S. bullying. The business sector is likely to keep its ties with Cuba, and Chrétien's meeting with members of the Caribbean community in Guyana this week may yield a joint declaration against the position of the U.S.

Foreign Minister Axworthy said: "We are making a number of representations to a wide variety of countries . . . [to get] a broad-based consensus to indicate to the Americans that this is not acceptable."

**Administration Rules Against Prof's Religious Beliefs**

David Cochrane

**ST. JOHN'S, Nfld. (CUP)**—Memorial University administration has ruled that a professor's religious beliefs cannot interfere with a student's right to free and equal access to education.

In early January, Dr. Ranee Panjabi refused to wear a microphone to assist hearing impaired student Nancy Parsons hear lectures and discussions in Panjabi's 20th-century history course.

Panjabi, a self-described mystic, said wearing a microphone violates her religious beliefs and would disrupt the balance she tries to maintain between her inner soul and her outer self.

Parsons, unhappy with this explanation, dropped Panjabi's course and filed a complaint with Memorial University administration claiming that she was discriminated against on the basis of her impairment.

Dr. Terry Murphy, Memorial's Dean of Arts, handled the complaint and decided that the student's rights must come first.

"While we were dealing with an apparent conflict of rights, first consideration has to be the student's right to free access to courses," said Murphy. "We expect all of our faculty members to assist students with special needs."

Panjabi did not receive any reprimand, but was officially informed of Murphy's decision. In the future Panjabi, or any other professor, will be expected to accommodate students with special needs or disciplinary action may result.

Parsons said she is happy with Murphy's ruling.

"I am glad that the university has decided students come first and are guaranteed the right of free and equal access," said Parsons.

"I am satisfied that they are prepared to take disciplinary action in the future."

Panjabi refused to comment on the decision, but, in a letter circulated throughout the student body and titled 'Statement of Facts,' she expressed disappointment, saying that "religious discrimination has also now occurred."

"My religious rights were to be ignored," Panjabi stated in her letter. "The inference

...cont'd on p. 7

...her fingers danced across his skin,  
then she felt his ACNE.

**The end.**

If the romance ends where your acne begins, it's time to take serious action. Your dermatologist has treatment programs designed for even the worst acne conditions. See your dermatologist today, or call 1 800 470 ACNE for free information about available treatments.

Jessica Gavin

# Beware: Clouds Spray

It's a play by a man who wore a toga, it's two thousand years old, and it takes a nasty dig at Toronto's penchant for mediocre musicals, and the Liberal Arts education we've all received. Socrates is Sophist, cloud gods dance Slovenian polkas and scatological humour is the order of the day in this mockingly high brow, over the top musical based on Aristophanes comedy *Clouds*, written in the 5th century BC. Somehow it works. Greg Robic wrote this version of *Clouds*, using modern terms of reference and set to the music of Gilbert and Sullivan, Wagner and Mozart. The tone is mocking and quick, the cast is thoroughly cranked on some stimulant and the story of decadence and pedantry is something straight out of the halls of any decent, self-serving university. Aristophanes was mocking the intelligentsia of his day when he created *Clouds*, pointing out that virtually anything can be justified if it is couched in the proper terminology, those who are more semantically capable rule the day. Cunning linguist is the term that keeps popping up and possibly it could start sounding a lot like the Mike Harris government if you pay close attention. After two millennia have we learned nothing?

In fact, the story reads sort of like a synopsis of the Tory regime: a man goes to Socrates school of all things useless in order to learn how to outwit his debtors and thus not pay what he owes, using sophist means of persuasion. He succeeds not surprisingly, as we all know, watching the script unfold in the papers every day. His son too, returns from the

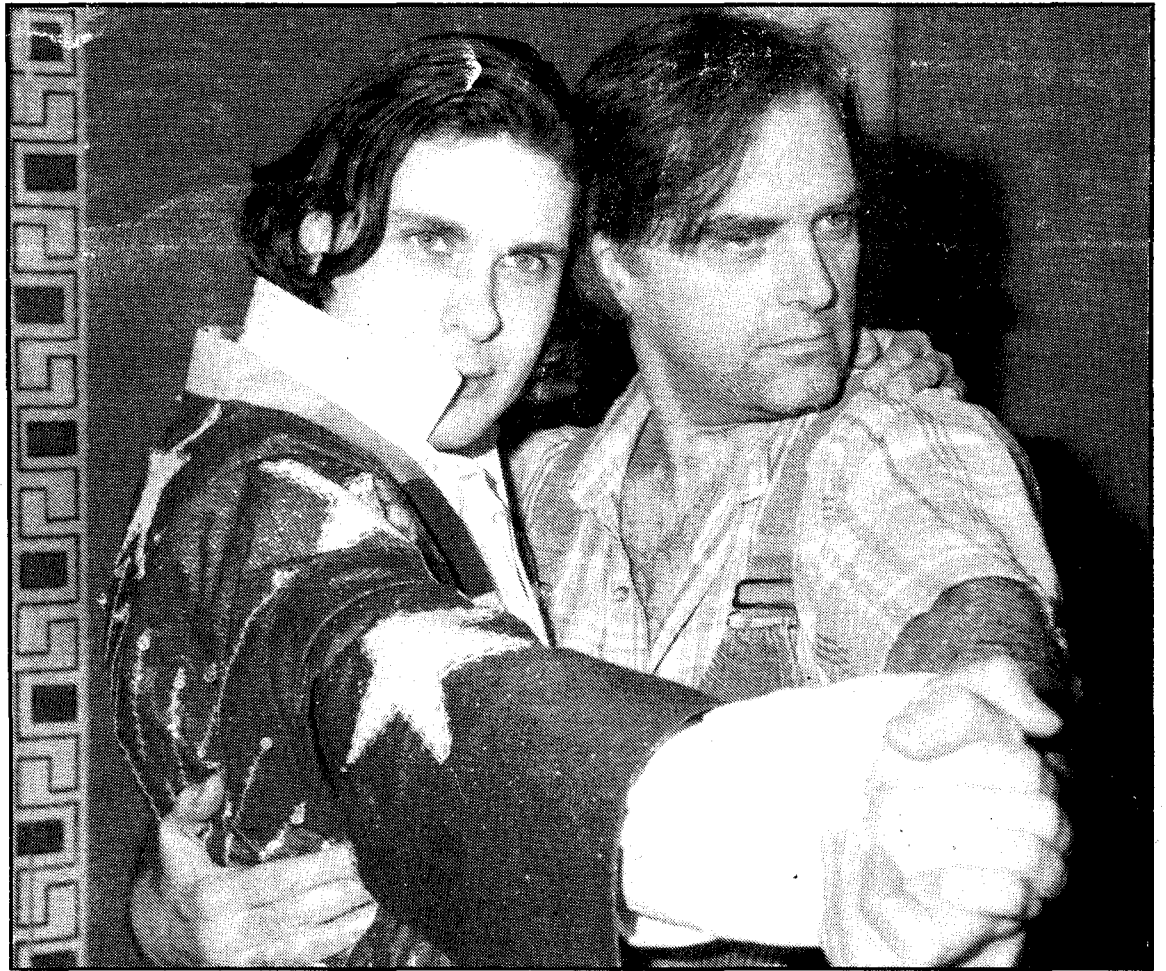
school, learned and wise, beats his father, happily rationalizing it with his new found skills, and receives no punishment. Ultimately however, the protagonists find that even the best of tongues can take a licking. And so it goes.

The entire cast is great but of note is Rod Campbell, who plays the father Strepsiades, he does great

deadpan and thus is a pleasing contrast to the absolute delirium to the rest of the players. The music is fantastic and the laughter elicited is almost alarming in its intensity. One word of

caution however, the venue is so intimate that the sheer enthusiasm of some of the singing can cause a bit of precipitation, aimed directly at the front row. But with such lyrics sung by the

eminent Socrates as: "I'm bilingual, I've bifocals and sometimes I'm bisexual," it's hard to get too serious about anything. Enjoy.



## The birdcage doesn't fly

Suzanne Hinks

Being gay, at least on film, has become especially popular in Hollywood. With the success of the daring Australian film *The Adventures of Priscilla Queen of the Desert*, Hollywood has decided that the time of the drag queen has come. Instead of coming up with something original, or realistic, Hollywood has decided to rip-off successful films from outside of America. As with *To Wong Foo Thanks For Everything Julie Newmar*, a pale imitation of the outrageous *Priscilla*, *The birdcage* simply doesn't hold up.

A rather subdued Robin Williams waltzes through this uninspired remake of the hysterical 1978 French film *La Cage Aux Folles*. Very little effort is made to update the story line, or even stray from the very successful original, although screen writer Elaine May does throw in a few contemporary references towards the end of the film. The basic plot, and even some of the original dialogue, remains virtually the same, which in the end is the downfall of this film.

Gene Hackman puts in a less than wonderful performance as Kevin Keeley, the right wing senator who Armand (Robin Williams) and Albert (Nathan Lane) are attempting to fool for the sake of their son Val (Dan Futterman). The basic plot is that Val wants to marry Barbara, who happens to be the daughter of a right wing senator who would disapprove of the lifestyle of Val's parents. Panic doesn't set in until it is announced that

Barbara's parents are coming for dinner.

As with the original, most of the comedic moments occur in the end sequence, the actual dinner and meeting of the parents. Unlike the original, which for its time was rather risqué, *The birdcage* only serves to promote the stereotyped lives of gays and drag queens. This version has also taken out most of the homophobia and real hatred that was being addressed in the original.

*The birdcage*, does offer many laughs, especially with the expanded part of the house servant, Agador played slightly over the top by Hank Azaria. If however, you have been fortunate enough to see the original, this film simply doesn't ring true in this day and age. If you haven't seen the original, this film will be appealing, otherwise, it's a real disappointment.

# NOVEL REVIEW

## Dead Man Walking

Jane Gorley

*Dead Man Walking* takes its title from the phrase uttered by the prison guard as the inmate on death row takes his final walk to the lethal injection bed.

Sean Penn stars as the inmate and gives an Oscar nominated performance. He is advised and supported by a nun, Sister Helen, who is played by Oscar nominated Susan Sarandon, who may be the only woman in Hollywood brave enough to be filmed without makeup.

The story begins with Helen meeting the prisoner, who is accused the rape and murder of a teenage couple. He, of course, claims that he's innocent, and his partner, who is not on death row, is the actual killer. Through the course of their relationship, Helen tries to convince him that he should tell the truth. He is self-righteous in the beginning, but she gradually gets behind his wall, and his weakness is revealed.

Flashbacks of the crime play throughout the film, but we don't see the actual

killings until they are interplayed in the final scene with the lethal injection.

Penn's performance is incredible, and he is my pick for the best actor Oscar in 1995. He is disgusting and endearing at the same time and the final few minutes of his life are riveting. Sarandon's performance is only slightly less impressive, showing absolute honesty but giving a few too many wounded puppy dog looks. However, she may still win the Oscar due to the relatively weak nominees this year.

Tim Robbins does an amazingly inconspicuous job of directing and gets away from his usual Hollywood glitz. Every character was realistically portrayed and so this film should have been nominated for best picture.

**three  
lines  
free**

(or more)

Modern, very clean Apartment To Share With Young Woman For The Summer Months! May 1st to Sept. 1st very reasonable rent Sunny, southern exposure, 4th floor with balcony Church-Bloor area easy walking to Bloor Subway call Gabrielle or Genevieve 929-0997

Looking for sharing accomodation in September 1996

Student female graduted from Laval University in Québec is looking for an apartment near down town. Will be working full time.

Please contact Julie at 488-9150

À la recherche d'un appartement pour septembre 1996

Étudiante graduée de l'Université Laval à Québec est à la recherche d'étudiants ou de professionnels près à partager leur appartement près du centre ville.

SVP communiquer avec Julie au 488-9150

**FREE ORDINATIONS** from the Universal Life Church. Absolutely no strings attached. Pursue what is your constitutional right under freedom of religion. Beliefs and denominations are inconsequential; everybody has the right to be ordained! E-mail the ULC at [ulc@ulc.org](mailto:ulc@ulc.org) and become ordained instantly. Or, check out their website at <http://ulc.org/ulc>

Workshops on finding the hidden job market, preparing for exams, resume review at the Counselling Centre, 487-6709.

Des ateliers sur le marché de travail non-annoncé, se préparer aux examens et la rédaction du c.v. au Centre d'orientation, 487-6709.

'Glendon' caps are now available at the GCSU for only \$15.

Casquettes 'Glendon' sont disponibles à l'AECG maintenant pour seulement 15\$.

**Administration Rules Against...cont'd from p.5**

from this is that after 27 years' service at Memorial, I am being given two options, either my job or the salvation of my soul."

Panjabi also said in the letter that her "right to natural justice" had been violated because she was not allowed to appeal Murphy's decision to VP Academic Dr. Jaap Tuinman.

Tuinman's office is the next step of appeal beyond the Dean of Arts' office. Tuinman said he supports Murphy's decision and that Panjabi still has options available to her if she wants to challenge the ruling.

"My view is that Dr. Panjabi erred in judgement when she refused to accommodate the student in the particular fashion that the student wanted," said Tuinman. "She is still entitled to appeal through the grievance process in the [faculty's] collective agreement."

This, however, was not the first problem between Panjabi and a hearing impaired student.

In 1985 Jeanie Bavis registered for a history course with Panjabi.

Bavis, like Parsons, is

hearing impaired and uses the same device which requires the professor to wear a microphone so she can hear the lectures.

When Bavis asked Panjabi to wear the microphone, she refused, but, according to Bavis, religion was not the reason.

"[Panjabi] said she wasn't going to wear it because she didn't have to and it wasn't in her contract," said Bavis. "There was certainly no religious excuse."

Bavis said she was unaware of the religious reasons until the recent media coverage of Parsons' complaint. Like Parsons, Bavis was forced to drop the course.

Bavis also said she is surprised that Panjabi didn't mention religion as the reason for not wearing the microphone. "If [religion] was my reason, then it would be the first thing off my tongue."

Bavis also said Panjabi told her she wouldn't be able to function properly in the course because of the amount of discussion and frequent use of films.

Dr. Panjabi declined to be interviewed.

**trois  
p'tites  
vites**

(ou plus)

**SEARCH-A-WORD ENTERTAINERS**

S E V E R I N S E N D N E S B E  
H W A O E E E E E N E T L O N  
A A I S D T V C R F A A A E N O  
T G S T D O I T R F S L C F O T  
N N A A Y R N G R E B N I E T S  
E E L Y P O W E R S A Z A N R A  
R R G L E S E E E W O L I N A M  
S O U O C S D E C R A I N E S O  
D T O R K N E A T A T Y S O N H  
R H D O A N N A I N A D D D O T  
O B I X B Y V N L A O N N S O T  
F O E T R O E E L R L F C U D E  
F L A R N U R D I O N A A A O N  
A A A A R N O R S H A W E L E R  
T T R E O G R A N T N U F N E U  
S I N A T R A C E N I N G R O B

- |           |         |            |        |
|-----------|---------|------------|--------|
| ALEXANDER | FUNT    | REDDY      | STONE  |
| ARDEN     | GRANT   | ROSS       | SWIT   |
| ARNAZ     | MANILOW | ROTH       | TAYLOR |
| BELAFONTE | NEAL    | ROUNDTREE  | THOMAS |
| BIXBY     | NEPH    | SAND       | TILLIS |
| BONO      | NIVEN   | SEVERINSEN | TODD   |
| BORGNINE  | NOLTE   | SHATNER    | TORN   |
| BURNETT   | O'NEAL  | SHAW       | TYSON  |
| CAAN      | PECK    | SINATRA    | WAGNER |
| DENVER    | POWERS  | STAFFORD   | YOUNG  |
| DOUGLAS   | PRICE   | STARR      |        |
| EBSEN     | RAINES  | STEINBERG  |        |

**Monday March 25, will be the last issue of Pro**

**Tem for year 1995/96. Submit Articles!**

**INTERNATIONAL SYMPOSIUM: CUBA in the CHANGING GLOBAL ORDER**

Saturday, April 13th, 1996

Glendon College, York University  
2275 Bayview Avenue

sponsored by Glendon International Studies Association and the World University Service of Canada



Phone: (416) 246-9799  
Fax: (416) 492-1936  
\$20.00 General Admission  
\$5.00 Student



Once again we urge you to nominate yourself for a Position at Pro Tem for 1996/97. Drop by at our next meeting

Tuesday 18h00 room 117 Glendon Hall or call 487-6736.

Dernière chance pour appliquer pour un poste à Pro Tem. Venez à notre réunion mardi 18h00 salle 117 manoir Glendon, ou appelez le 487-6736.

**Are you a man who has sex with both men & women? Call toll free 1-800-9-BI-MALE**



Bisexual men! We'd like to talk with you. Make yourself heard by taking part in this survey. It's anonymous and confidential. Call for free from anywhere in Ontario.

**BiSex Survey**

# poetry & fiction

Lines Written after reading "The Dead"

With remembering eyes we look on  
remembrance within us.  
All humanity staggers,  
one ghost after another  
singing the words of a tragicomic canticle.

Be solemn, and rejoice, exult!

The shibboleths of faith and philosophy  
are the guesswork of your first wondering.  
The imaginings and desires of the soul  
are the commerce carried out among eyeblinks of time  
that break up the perception of Eternity.

So we are indeed the living and the dead.  
Falling and falling,  
and slowly, through the universe, without end.

Daily age becomes us,  
youth lingers nowhere  
the water foils at the shore even  
now words fade in the book.

eternon, rideion, sanctus!

This film scribble  
is an opuscle of confession.  
This is an example of what one might offer.  
A whisper thin testament to life  
left out for the perusal of anyone  
like myself, who stands and wonders  
as much at a single blade of grass  
as the bridgework between the stars.  
What we are here for? Never mind.  
We just are, you know, we just are.

I am you man or woman  
and wait for myself here, again and again.

Endlessly, joyfully,  
and in spite of destruction.

Eric MacConnachie

## HALLOWED GROUND

Hallowed ground...  
You are the north of a hidden equator  
I ache for your cradle  
To witness the resouring of stillborn moments  
And the passage through mystic forests  
Until I happen upon a dark pond.  
Warm and fertile, surrounded by ancient foliage  
Where tribes of old  
My traces there with a few weaves of modern sweat  
While providing for me  
The air, tinkling with your tiny laughter  
Dappled sunlight melts the morning mist  
While my reflection soft and white, dances in the morning  
water

Hallowed ground...  
You are the haunting behind my eyes  
I house your infinite sky  
Beneath which walks a woman  
Headless and covered by lentines  
A bow without an arrow, an army without a king  
I sleep inside the rotted trunks of trees  
My dim fingers dig for pine grubs, moist roots  
This subterranean existence cannot stave the hunger  
Cast from the benevolence of my kinsman.  
Starvation kindly obscures all but the yearning for a  
bed  
Kindling a demented sorrow, until my blade, the refined  
Be raised into the heavens

And the premature forfeiture of my flashy subterfuge  
Once abandoned, is wed to the sleeping earth  
Hallowed ground...  
You are the Jerusalem of the damned  
I witness your desecration  
Where lie coffolds to raise the galleys  
Where no quarter is given  
The stark light of a late afternoon in autumn  
Collects the shadows of a void multitude  
And the coats of heavy hounds, prodding at their heels, are  
mangy

While high upon the deciduous boughs now rustling,  
Carion crows assemble  
There your many is the malling of my soul  
Polluting the atmosphere of nations  
Hallowed ground...  
No one walks where the deafening palpitations still resound  
Where the onset of fear cannot find which  
My execution thus happens to you forever  
The stillborn moment between the falling of trap doors  
And the threshold of death.

REBECCA VAUGHAN

May 1995



Illusion  
Cerebral contusion,  
confrontation  
between nation  
feel the vibration  
of the nation  
while waiting  
and waiting  
the tubed beds creating  
no debating,  
the truth I'm narrating.  
Time's elapsing  
as we're gasping  
yeah, there's a  
Humankind  
might be  
so it better  
Materialism  
is a prison  
that limits  
jealousy shines through  
in each and every season  
one brother  
is jealous of another.  
It's time to smother  
ignorance  
and get out of this  
As life flips by like  
all that lasts is time.

Alex Stevens